

CATHERINE OZOUF-COSTAZ

UN CRISTAL POLAIRE

Si le mot de vocation a un sens, c'est bien l'itinéraire de Catherine Ozouf-Costaz qui peut le démontrer. Issue d'une famille d'universitaires littéraires et historiens, elle se sent très tôt la fibre scientifique. Les étés en bateau et à la pêche feront le reste. Après un bac littéraire, elle décide de suivre enfin ses penchants et, contre l'avis de sa famille, bifurque vers la biologie marine. On peut même dire qu'elle y plonge puisque, dès la première année de fac, elle prend un job de vacataire au CNRS et est recrutée par les TAAF¹ en 1974, à 23 ans, avec sa première mission en Antarctique.

en 1987, concrétise cette formation par un diplôme à l'École pratique des hautes études (EPHE). Revenue en 1992 au CNRS, au laboratoire d'ichtyologie du Muséum, elle poursuit des missions régulières au pôle Sud, développe des méthodes de cytogénétique moléculaire et commence à former de nombreux jeunes chercheurs, français ou étrangers.

UNE CONSTANTE DANS SA CARRIÈRE : LA FIDÉLITÉ À L'ANTARCTIQUE, QUI LA FASCINE.

En 1997 elle se lance avec l'équipe de Jean Weissenbach² dans le séquençage du génome du *Tetraodon*. Une longue aventure qui durera sept ans, donnant lieu à de nombreuses publications dont une dans *Nature* dont elle sera cosignataire et qui propulsera son savoir-faire au plan international. Elle garde de cette expérience un souvenir lumineux : « J'ai adoré travailler avec cette équipe, ce fut une collaboration passionnante sur le plan scientifique et humain ! »

En 2008 l'actualité la rejoint : c'est l'année polaire.

Coresponsable du programme d'ichtyologie côtière en Terre Adélie (ICOTA), elle embarque comme chef d'équipe sur le navire brise-glace australien *Aurora Australis* dans le cadre de la campagne CEAMARC³. Elle en retire des résultats scientifiques importants sur la composition de la faune en zone profonde, mais aussi une pratique intensive de la communication, avec nombre de conférences dans les écoles ou d'interviews à la presse.

Actuellement Catherine est responsable d'un plateau technique de cytogénétique moléculaire.

Elle y développe des protocoles de préparations chromosomiques sur poissons et invertébrés marins, ainsi que diverses méthodes de FISH (hybridation *in situ* en fluorescence). Une plateforme moderne, performante et très sollicitée. Elle s'en réjouit, « j'aime bien diffuser les technologies que je maîtrise ». Elle met à profit ce « break » sur la terre ferme de son petit bureau de la rue Cuvier pour exploiter ses données, – « je ne veux pas empiler les campagnes, pas plus d'une tous les deux ans, sans étudier les échantillons rapportés » – et aussi pour décrocher les indispensables contrats, un exercice qu'elle a appris à maîtriser.

Mais, à l'entendre parler de la lumière de l'Antarctique, de ses mers violentes, des rencontres avec des baleines amicales ou avec les terribles léopards de mer, on sent que le prochain départ n'est pas loin...

¹ Terres australes et antarctiques françaises.

² Médaille d'or du CNRS en 2008.

³ Collaborative East-Antarctic Marine Census.



© Droits réservés.

INSTITUT ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT (INEE)
UNITÉ SYSTÉMATIQUE, ADAPTATION, ÉVOLUTION
UNIVERSITÉ PIERRE ET MARIE CURIE / MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE
NATURELLE / CNRS / IRD
PARIS
http://www1.montpellier.inra.fr/CBGP/GDRcytogenomique/equipe_13.htm

Commence alors une belle carrière marquée par une constante : la fidélité à l'Antarctique, qui la fascine et où elle enchaînera une quinzaine de missions. Même si, au début, « les femmes n'étaient pas les bienvenues dans ces expéditions ».

En 1979 elle mène à l'Orstom des travaux sur les poissons antarctiques – avec un petit détour par les poissons d'eau douce d'Afrique de l'Ouest – et,